



**vogelwarte.ch**

*68<sup>e</sup> assemblée  
des collaboratrices et collaborateurs  
26./27.1.2008*

**68. Tagung  
der Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter  
26./27.1.2008**

Zusammenfassungen & Teilnehmerliste  
*Résumés & liste des participants*

NIKLAUS ZBINDEN, ANATOLE GERBER, BERNARD VOLET, HANS SCHMID, ROBERTO LARDELLI

## Neues aus den Überwachungsprogrammen / Résultats actuels des programmes de surveillance

*Grâce à différentes innovations et restructurations, le programme de Surveillance de l'avifaune a connu des améliorations notables. On peut ainsi toujours mieux disposer de données aussi bien pour des analyses scientifiques que pour des projets de protection de la nature et de conservation des espèces. L'engagement de Roberto Lardelli à un poste de coordinateur permettra de consolider la collaboration avec les ornithologues de Suisse italienne.*

*Les "espèces particulières" regroupent une vaste palette d'espèces nicheuses qui ne sont pas suffisamment bien documentées par les programmes standardisés comme le MONiR, le MZH ou le SI: nicheurs peu fréquents et irréguliers, rapaces nocturnes suivis régionalement, martinets dénombrés en colonies etc. Une base de données, encore en construction, recueille désormais toutes les indications concernant ces espèces. Les critères d'inclusion des observations dans les effectifs nicheurs sont définis séparément pour chaque espèce, le plus souvent selon le code de l'atlas et des dates limites. Les données archivées permettent de documenter l'évolution et/ou l'importance des effectifs suisses de plusieurs dizaines d'espèces nicheuses.*

*Les recensements du MONiR se sont bien déroulés. La plupart des oiseaux sédentaires ou migrants à courte distance qui avaient souffert d'une chute d'effectifs l'année précédente à la suite d'un long hiver ont pu compenser leurs pertes totalement ou au moins en partie. Le Merle à plastron, la Grive litorne, la Fauvette des jardins et le Pouillot fitis accusent un net recul. De nouveaux modèles prédisent que beaucoup d'oiseaux nicheurs d'Europe centrale vont déplacer leur aire de nidification vers le nord-est suite au changement climatique. Les déclinés notés au cours de ces dernières années pourraient être liés à une telle évolution.*

*En 2007, le Service d'Information a reçu 392'070 données, dont 169'129 données standardisées ID et 222'941 données Varia, de quelque 660 observatrices et observateurs. Cela représente une augmentation de 45% par rapport à l'année précédente, certainement due à l'extension au plan national de la plate-forme Internet ornitho.ch. En effet, 69% des données de l'année 2007 ont été saisies directement sur ornitho.ch. La forte augmentation du nombre de données Varia montre notamment que sur ornitho.ch, les observatrices et observateurs signalent aussi volontiers les espèces communes de catégorie C. Cependant, ces données sont surtout utiles si elles sont saisies sur des formulaires journaliers complets, ce qui ne représente pour l'instant que 37% des données d'espèces de catégorie C sur ornitho.ch.*

VERENA KELLER

## Der Gänsesäger in den Alpen und seine Beziehungen zu Europa / Le Harle bièvre dans les Alpes et ses relations avec l'Europe

*La population nicheuse alpine de Harle bièvre est géographiquement séparée de celle d'Europe du nord. Elle se trouve principalement en Suisse et en Bavière. Ces dernières années, le Harle bièvre a étendu son aire de répartition et ses effectifs ont augmenté. Des reprises de bagues ont montré qu'en hiver, des individus nordiques s'ajoutent à la population. Des recherches génétiques ont mis en évidence des différences entre les populations nicheuses alpine et nordique. Elles ont cependant aussi montré que certains échanges ont probablement lieu entre ces populations, ce qui s'explique par le mode de formation des couples chez cette espèce. En raison des différences génétiques et comportementales, la population alpine est à considérer comme une population autonome pour laquelle la Suisse porte une responsabilité particulière.*

CHRISTOPH FURRER, MATTHIAS KESTENHOLZ

## Mitarbeiterbefragung 2007 im Rahmen der Masterarbeit an der Fachhochschule Nordwestschweiz zum Thema Freiwilligenarbeit bei der Schweizerischen Vogelwarte Sempach / Premiers résultats de l'enquête auprès des bénévoles

*Le but de cette enquête est, entre autre, de mieux connaître les bénévoles et leurs intentions, afin de pouvoir maintenir dans le futur une collaboration déjà riche en expérience. Des 1600 questionnaires initialement transmis, 500 ont été renvoyés, donnant un taux de retour de 31%.*

Le collaborateur bénévole type est âgé de 52 ans. Il travaille pour la Station ornithologique depuis 17 ans, et y consacre 63 heures de son temps par année. Les femmes sont représentées à hauteur de 13%. Les bénévoles se situent en Suisse allemande pour 71% et en Romandie pour 22%. Les 7% restant se partagent entre les italophones, les romanches et une part venant de l'étranger. Les principaux métiers exercés sont l'enseignement et la biologie, et presque ¼ est à la retraite. Sur le échelle de Lifert, allant de 1 («ne correspond pas du tout») jusqu'à 5 («correspond tout à fait»), la satisfaction générale s'élève à une agréable valeur de 4.4 points. La «collaboration avec la Station» et la «confiance en la Station ornithologique» obtiennent tous deux le meilleur score avec 4.7 points. Le moins bon score (3.8 points) est atteint par la «reconnaissance de la Station ornithologique par la société» et «l'encouragement aux échanges d'expérience par la Station ornithologique».

16% des collaborateurs pensent réduire leur engagement dans les prochains temps. Par contre, 24% seraient prêts à en faire plus pour la Station. Un tiers pense que leurs connaissances hors ornithologie peuvent être d'un grand apport dans leur action bénévole. Les attentes et les désirs envers la station ornithologiques se représentent principalement sous la forme de désirs dont voici les principaux :

- Sensibilisation du public
- Plus d'implications politiques à travers des actions courageuses et provocantes
- Organiser plus d'activités locales et régionales
- Proposer des Workshops et des formations continues (principalement ornithologie de terrain)
- Augmenter l'attention aux "non-germanophones"
- Manifestation de reconnaissance de la part de la Station ornithologique

Dans la suite de ce travail de diplôme, les connaissances et le potentiel d'amélioration va être précisé, afin d'en déduire des recommandations d'action. Dès sa conclusion au 31.3.2008, Le travail sera transmis à la direction de la fondation. Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont participé à cette enquête.

HANS PETER PFISTER

## Entwicklung der Vogelwarte 1980–2007 – eine Erfolgsstory / La Station ornithologique suisse – l'histoire d'un succès

Alfred Schifferli a minutieusement développé la Station ornithologique suisse. Une bonne réputation, une reconnaissance dans tout le pays, une expérience scientifique, une bibliothèque ainsi que le soutien des bénévoles et des «Ami/es» ont formé une base solide au développement ultérieur dans les années 80 et 90.

A la fin des années 70, l'institut a commencé des études intéressantes sur les oiseaux de la zone agricole en mettant ainsi l'accent sur un problème moderne. Les médias ont fortement soutenu l'image moderne de la Station grâce à la recherche sur les migrations avec le radar, qui englobait des options scientifiques très intéressantes. L'aménagement d'un jardin naturel a augmenté l'attractivité de la Station ornithologique pour les visiteurs.

Au début des années 80, des problèmes financiers et de management ont compliqué l'évolution de l'institut. Dans un premier temps, on a fortement développé le travail de relations publiques et fait de la publicité ciblée pour l'affiliation à la communauté des Amis de la Station. En 1983, une base financière totalement nouvelle a été créée grâce à une collecte nationale, ce qui a permis une croissance spectaculaire : développement de la recherche, agrandissement des infrastructures, modernisation des appareils. La problématique du management s'est atténuée par la formation d'une direction coopérative en 1983. La création d'un premier modèle directeur a servi de cadre au nouveau catalogue des activités.

Dès 1987, l'institut s'est structuré en quatre départements thématiques (écologie, faunistique, migration, application des connaissances) plus un service de soutien scientifique. Un programme innovant pour la recherche et l'application des connaissances a été lancé. Dans un premier temps, l'écologie et la faunistique ont été fusionnés sous le titre «écofaunistique» dans la planification et les rapports. Pour des raisons organisationnelles et personnelles, ces deux domaines ont ensuite été séparés. Indépendamment à de tels essais visant à optimiser l'organigramme, une grande motivation et une envie de s'investir sont nées suite au débat sur les objectifs et les structures. La planification créative des nouveaux programmes et des projets en fut la preuve. Le service d'information a été méthodiquement perfectionné, une autre dimension de la recherche écologique a été lancée avec le projet sur les forêts. L'étude de la migration des oiseaux s'est entièrement concentrée sur les questions d'écologie migratoire et sur l'importance des obstacles (étude de la migration dans les Alpes). Le département nouvellement créé «application des connaissances» a vécu un essor inattendu suite à son premier grand projet (inventaire des paysages du canton de Lucerne). En conséquence, le personnel a augmenté dans tous les départements au cours des années. Les coûts salariaux se sont multipliés.

Des améliorations progressives ont aussi été effectuées dans le domaine de l'administration dès 1987. Cependant, les dépenses sont restées volontairement faibles au profit des domaines productifs. Les investissements dans la recherche et l'application des connaissances ont correspondu à la stratégie de développement d'alors, accordant vo-

lontainement peu de priorité à la formation de réserve et la consolidation. Les premiers grands succès ont confirmé la justesse momentanée des mesures progressives.

En 1990, les signes se sont multipliés pour montrer que la croissance rapide avait des limites. Malgré une croissance constante des recettes, les moyens devinrent un peu justes. Les innovations ayant du succès furent garanties grâce à l'adaptation du modèle directeur et le cadre fut défini pour les années 90. Lors de la planification, on a donné la préférence à la consolidation de ce qui avait été atteint. En conséquence, le nombre d'employés a été plafonné, le budget assuré et la direction et l'organisation de l'institut ont été réglementées plus clairement. Les domaines gérés de manière trop administrative ont bénéficié d'une structure plus orientée vers les performances et les programmes ont été renforcés par un secrétariat. De gros progrès structurels ont été obtenus grâce à un important système informatique en réseau ainsi que par une optimisation architecturale de l'institut.

Au milieu des années 90, des problèmes de nature fondamentale sont devenus toujours plus évidents malgré les améliorations structurelles et les objectifs plus clairs. Certains symptômes indiquaient alors que la direction pouvait être dépassée dans un proche avenir (p. ex. syndrome de burn out, vieillissement). De plus, l'accroissement de symptômes de stress dans l'équipe a révélé la forte charge de travail due aux activités, remportant certes du succès, mais très étendues (beaucoup de projets, un travail durable de relations publiques, un marketing renforcé). Malgré les efforts considérables de l'institut, sa reconnaissance par des tiers n'était pas complètement satisfaisante. Bien que la valeur de l'institut ait augmenté auprès de la Confédération, des cantons et des communes, l'image traditionnelle de la Station ornithologique dominait encore dans l'opinion publique. Malgré l'augmentation des recettes, la sécurité à long terme faisait encore défaut à cause des réserves trop restreintes. Les premières contre-mesures visant à former des réserves de manière ciblée, se concentrer sur l'essentiel grâce aux planifications à moyen terme des activités en relation avec les finances, réglementer l'administration et la planification du personnel à moyen terme ont apporté de l'aide. On peut constater que grâce aux efforts périodiques d'optimisation, les problèmes mentionnés n'ont jamais abouti à une situation de crise proprement dite.

En visant une nouvelle phase d'innovations, la direction de l'institut a ouvert au printemps 1997 une discussion interne sur la nouvelle orientation des activités et des projets sous le titre de «visions pour l'avenir de la Station ornithologique (VIZUVO)». Sur la base de ces premiers résultats, la direction administrative a dirigé en été de la même année la planification d'une vision correspondante (WOFI = Institut de recherche orientée sur les résultats). En 1999, les activités de réforme ont été complétées par celles du projet d'anniversaire des «75 ans de la Station ornithologique», ce qui a augmenté l'attention de la population et sa disposition à soutenir l'institut. De gros legs ont permis la planification de nouveaux bâtiments sur un terrain acquis depuis longtemps par la Station ornithologique (bâtiments «Am Bach»).

L'organisation 2000 fut le résultat des efforts de réforme. La mention du marketing dans l'organigramme était un fait nouveau. La direction coopérative de l'institut a été formée par les responsables des domaines principaux : le directeur scientifique (Lukas Jenni), le directeur du marketing (Hans Peter Pfister) et le directeur administratif (Christian Marti). Le conseil de fondation élit tous les deux ans le président de la direction de l'institut (Hans Peter Pfister jusqu'en 2007). On a maintenu la formule des quatre programmes, qui sont sous le contrôle de la direction scientifique. Le domaine scientifique contient dix départements spécialisés qui couvrent les thèmes prioritaires.

En 2005, la Station ornithologique a saisi l'occasion d'acheter un terrain à proximité et s'est intéressée au plan d'aménagement d'un ensemble de bâtiments. La construction d'un nouveau bâtiment offrant de la place à toutes les fonctions de l'institut a ainsi été planifiée. La maison d'origine et son jardin pourraient être transformés en centre pour visiteurs. La décision de construire le bâtiment de Seerose est encore attendue.

#### **Bilan :**

La Station ornithologique suisse a pu garder sa bonne réputation nationale grâce à ses efforts et son travail de relations publiques. Certes, son point fort reste bien entendu l'ornithologie ; cependant, au cours de ces 20 dernières années, l'institut a élargi ses compétences en direction des mammifères ainsi que des concepts paysagers. Ce large profil et les partenariats qui en découlent ont été perçus positivement par l'extérieur. La polyvalence spécialisée fut nécessaire dans les grands projets, qui concernaient divers sujets et espèces d'animaux : études d'impact pour Rail 2000, passage à faune B31 ainsi que les lièvres bruns et l'agriculture. Aujourd'hui, l'institut occupe plus de 100 personnes (60 à 70 postes à temps plein) et dispose d'une recette annuelle de 12 à 14 millions de francs. Plus de 1'500 ornithologues de terrain et de bagueurs bénévoles soutiennent les projets de la Station ornithologique. Il ne va pas de soi qu'un institut de recherche puisse pratiquement être multiplié par 10. De ce point de vue, la Station ornithologique est une «success story». Il faut espérer qu'elle poursuivra sur ce chemin à l'avenir.

DAVID JENNY

## Steinadler, Bartgeier und Uhu – Symbolträger im Aufwind? / Aigle royal, Gypaète barbu et Grand-duc d'Europe – figures symboliques en expansion ?

*L'histoire des trois grands rapaces de notre avifaune est pleine de rebondissements. Autrefois quasiment exterminés, ils se rencontrent à nouveau régulièrement dans les habitats appropriés. Depuis 2007, le Gypaète barbu compte également à nouveau parmi nos espèces nicheuses. Sept couples sont installés en Engadine et en Italie voisine, dont 5 se sont déjà reproduits. Le retour du Gypaète et l'augmentation de la population d'Aigles royaux sont réjouissants. En Engadine, avec 30 couples d'Aigle royaux, l'habitat est saturé et des processus naturels de régulation des naissances se mettent en place : actuellement, le taux de reproduction est environ deux fois plus faible qu'au cours des années 50.*

*Le Grand-duc d'Europe a suivi un parcours similaire. Après une extinction presque complète, ses effectifs suisses étaient de près de 120 couples en Suisse à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. Depuis, ce rapace a reperdu beaucoup de terrain. Cette évolution négative récente est due à une haute mortalité suite à des accidents et à une faible reproduction. Le point d'interrogation dans le titre est destiné à cette espèce.*

*En Engadine, les effectifs de ces trois espèces sont spécialement bien documentés et un monitoring intensif continue à suivre ces espèces de près.*

*L'Aigle royal, le Gypaète barbu et le Grand-duc d'Europe – dont l'évolution des effectifs est inquiétante – sont des symboles forts des habitats alpins intacts. Le suivi de leurs effectifs et de leur succès de reproduction permettent non seulement de détecter les modifications des habitats et de prendre les mesures de protection adéquates : il permet aussi de sensibiliser le grand public à ces excellents ambassadeurs de la nature.*

RETO SPAAR, UELI REHSTEINER

## Artenförderung Vögel Schweiz: Stand, Aktionspläne und Projekte / Programme de conservation des oiseaux en Suisse: situation, plans d'action et projets

*Le «Programme de conservation des oiseaux en Suisse», lancé en 2003 par l'Association Suisse pour la Protection des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse et la Station ornithologique suisse, a été poursuivi en 2007 avec le concours de l'OFEV. Quatre de six plans d'action initiés par la coordination nationale (Pic mar, Grand Tétrás, Huppe fasciée et Chevalier guignette) ont été adaptés l'an dernier aux nouveaux objectifs de l'OFEV. Les deux plans d'action Grand Tétrás et Pic mar constituent des bases importantes pour les conventions de prestations entre l'OFEV et les cantons, dans le cadre de la nouvelle péréquation financière RPT du domaine «diversité biologique en forêt». Les dossiers et plans d'action Grand Tétrás et Pic mar seront publiés en avril 2008. En outre, la coordination du programme a élaboré d'autres documents pour l'OFEV, dans le cadre des négociations de la RPT, en collaboration avec des experts de la Station ornithologique et de l'ASPO. Les coordinateurs du programme prennent part à un groupe de travail de l'OFEV pour le développement d'objectifs écologiques dans l'agriculture.*

*D'autres documents de mise en œuvre ont été publiés en 2007. Le canton du Tessin a publié son concept de protection et de conservation des oiseaux. La Station ornithologique et l'ASPO ont publié un mémento pour la conservation de l'Hirondelle de rivage, en collaboration avec la «Fondation Paysages et Gravier» et l'Association Suisse de l'industrie des Gravier et du Béton. Avec l'Université de Berne, la Station ornithologique a sorti la Fiche Info «Coqs de bruyère : prière de ne pas déranger!». Ce document présente les résultats les plus actuels des recherches portant sur la sensibilité aux dérangements du Tétrás lyre et du Grand Tétrás.*

*La coordination nationale du programme est aussi impliquée dans divers projets concrets de terrain.*

*La Station ornithologique et l'ASPO lancent cette année, de concert, de nouvelles activités pour la conservation du Faucon crécerelle et de l'Effraie des clochers. Les buts sont notamment de sensibiliser les agriculteurs et la population et d'accroître la revalorisation de l'habitat. Des fiches d'information et une conférence sur le Faucon crécerelle en tant qu'oiseau de l'année 2008 de l'ASPO seront réalisées. Une collaboration sera recherchée avec les organisations de protection des oiseaux.*

*La Huppe fasciée bénéficie de projets de conservation dans différents cantons. Une coordination est importante pour parvenir à des résultats positifs. Les activités sont diverses, allant de la recherche à la revalorisation d'habitats en passant par l'information.*

*Dans la basse vallée du Rhin grisonne, l'ASPO mène un projet de conservation des oiseaux des vignobles. Celui-ci profite des apports de différents acteurs et démontre de manière exemplaire comment des synergies pour la conservation des espèces peuvent être utilisées à bon escient.*

*Plusieurs sections cantonales de l'ASPO assurent désormais le renforcement de la thématique de la conservation des espèces. Cela soutient l'effort de la coordination nationale pour obtenir des effets positifs à plus large échelle pour chaque espèce, et permet l'intervention de plus nombreux acteurs. Espérons que les activités entreprises ces dernières années seront largement imitées à l'avenir.*

EVA KNOP, MARKUS JENNY, JÉRÔME DUPLAIN

## Das Rebhuhnprojekt – eine Herausforderung für Theorie und Praxis / Le projet Perdrix – un défi pour la théorie et la pratique

*L'effectif suisse de la Perdrix grise a chuté dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle de plus de 10'000 individus à quelques individus seulement. En 1991, l'Office fédéral de l'environnement a chargé la Station ornithologique suisse de mettre à bien un projet de conservation de la Perdrix grise. Les mesures de conservation sont cependant arrivées trop tard pour cette espèce : les derniers individus du Klettgau (SH) ont disparu en 1993 et, en Champagne genevoise (GE), l'effectif s'est réduit à quelques individus. Dès lors, des Perdrix grises sont lâchées chaque année depuis 1998 dans le Klettgau et depuis 2004 en Champagne genevoise. Les effectifs se sont ainsi renforcés dans les deux régions. Cependant, les deux populations ont rechuté en 2005 et 2006. Le seuil de 50 couples nicheurs défini comme population viable minimale n'a ainsi pas été atteint. De plus, les valeurs estimées de survie et de reproduction s'établissent en dessous de celles d'une population viable à long terme. Les chutes d'effectifs montrent que des événements uniques, comme par ex. un épisode hivernal tardif, peuvent avoir des effets dévastateurs sur de petites populations. Dans les deux régions, on dénote en outre une forte pression de prédation, trop peu d'habitats revalorisés et une forte pression de dérangement due aux activités humaines qui entraînent de faibles taux de survie et de reproduction. Dans le Klettgau, ces facteurs devraient être améliorés dans les trois prochaines années, avant de procéder à de nouveaux lâchers. En Champagne genevoise, les conditions sont meilleures et les lâchers seront poursuivis. Il reste à espérer que les faibles effectifs actuels pourront s'accroître grâce aux mesures à venir ces prochaines années et qu'ils pourront même s'étendre.*

HANSRUEDI SCHUDEL<sup>1</sup>

### Bilanz der trinationalen Steinkauz-Förderung / Bilan de la conservation trinationale de la Chevêche d'Athéna

*En l'an 2000, l'ASPO/BirdLife Suisse et ses organisations partenaires ont débuté le projet de conservation trinationale de la Chevêche d'Athéna dans les régions du nord-ouest de la Suisse, du Südbaden (D) et de l'Alsace/Sundgau (F). L'objectif était de soutenir les populations au nord de Bâle, qui étaient faibles, isolées et donc fortement menacées, entre autres pour permettre une recolonisation des cantons d'Argovie et des deux Bâle. Les mesures de conservation comprennent des améliorations d'habitat (surtout des plantations de vergers à haute tige et l'installation de prairies fleuries diversifiées), une forte augmentation de l'offre en nichoirs protégés contre la martre et la fouine et le développement de produits à base de fruits des vergers à haute tige, afin de rendre la préservation de ces arbres intéressante pour les agriculteurs.*

*Entre 2000 et 2007, grâce à ces mesures, les différentes populations de Chevêche se sont développées de manière très positive. En Allemagne : dans la région de Lörrach, les effectifs sont passés de 11 à 30 couples nicheurs, dans le Kaiserstuhl de 20 à 57. En France : depuis 2003, le sud de l'Alsace est passé de 15 à 32 couples nicheurs, dont un nombre croissant adopte les nichoirs sécurisés contre les mustélidés (2004 : 1 ; 2007 : 14). Les expériences accumulées jusqu'ici montrent que la plupart des Chevêches nées dans ces nichoirs protégés les choisissent à leur tour pour élever leurs jeunes. En Suisse : le programme trinationnel s'engage également pour développer le projet en Ajoie JU et un Collectif Chevêche d'Athéna a été fondé (Association suisse pour la protection des oiseaux ASPO, Nos Oiseaux, SSNPP, Pro Natura). Dans cette région, après un long recul, les effectifs sont passés de 13 à 20 couples nicheurs depuis 2003. Par contre, la région bâloise n'a pas été colonisée jusqu'ici, même si des Chevêches ont niché à seulement quelques kilomètres de la frontière ces dernières années.*

<sup>1</sup>: Projektleiter SVS-Artenförderungsprogramm Steinkauz Nordwestschweiz, Zürich

SAMUEL BACHMANN<sup>1</sup>

### Leitfaden zur Förderung der Uferschwalbe in Kiesgruben / Guide pour la conservation de l'Hirondelle de rivage dans les gravières

*Actuellement, les sites de nidification de l'Hirondelle de rivage en Suisse se situent presque tous dans des carrières de sable et de gravier. Le nombre de ces carrières est en recul et l'exploitation de celles qui restent se fait de manière de plus en plus rationnelle. Comme d'autre part, les sites naturels sur les rives des cours d'eau manquent, il n'est pas étonnant que les effectifs d'Hirondelle de rivage soient menacés en Suisse. Sur la base de ces constatations, la fondation «Stiftung Landschaft + Kies» a décidé de mettre au point un outil pratique pour la conservation de l'Hirondelle de rivage.*

Le guide a été réalisé en étroite collaboration avec la Station ornithologique, l'Association suisse pour la protection des oiseaux ASPO/BirdLife Suisse et l'Association suisse de l'industrie des graviers et du béton. Il est disponible pour 8.- auprès de ces organisations. Il est destiné aux exploitants de carrières, aux protecteurs de la nature, aux autorités et aux autres acteurs pour la planification et la réalisation de projets en faveur de l'Hirondelle de rivage.

La première partie du guide contient des informations sur la conservation des Hirondelles de rivage dans les carrières, alors que la deuxième partie est consacrée à la construction de parois de nidification artificielles. Cette deuxième partie se base en grande partie sur le travail de diplôme suivant : Hösli, D. & U. Knuchel (2006): Künstliche Bruthilfen für Uferschwalben. sanu, Biel.

En Suisse, l'Hirondelle de rivage ne niche que dans les carrières : la préservation des parois utilisées est donc prioritaire. Ce chapitre indique aux exploitants des carrières quelles mesures sont à prendre à quelle période de l'année pour conserver les colonies existantes ou pour favoriser leur installation. Les recommandations sont regroupées dans les sous-chapitres « planification », « travaux en hiver » et « mesures de protection pendant la nidification ».

Des expériences positives avec des parois de nidification artificielles en Hollande et en Allemagne montrent que la dépendance problématique de l'Hirondelle de rivage envers les carrières peut être légèrement amoindrie. En tant qu'aide à la planification et à la décision, cette deuxième partie du guide débute par une liste de contrôle pour l'évaluation de sites potentiels. Elle montre les facteurs positifs et négatifs du point de vue de l'Hirondelle et du point de vue du constructeur. Un tableau supplémentaire compare l'importance des coûts et le travail nécessaire selon le type de construction.

Les parois artificielles décrites recouvrent un grand nombre de types de construction et une large palette de facteurs environnementaux. Les croquis et photos qui accompagnent la description des différents types de parois donnent une idée générale, mais ne sont pas à considérer comme des plans de construction détaillés. Pour la réalisation d'un ouvrage de ce type, la participation d'un spécialiste de la construction est recommandée. Les coûts de réalisation et d'entretien ont été définis sur la base d'exemples concrets. Les calculs effectués pour déterminer les coûts pour une surface de référence de 50 m<sup>2</sup> sont décrits de manière transparente.

Nécessaire pour tous les types de parois, le sable utilisé doit correspondre aux exigences des Hirondelles de rivage. Basées sur l'analyse du sable de sites de nidification occupés par l'Hirondelle de rivage, les recommandations décrivent les caractéristiques que ce matériau doit présenter.

1: Stv. Bereichsleiter Naturarbeiten, Stiftung Kies + Landschaft, Uttigen

MARTIN SPIESS, JUDITH FISCHER, MICHAEL SCHAUB

## **Bestand und Bruterfolg des Turmfalken: wieviel Licht werfen 6 Jahre integriertes Populationsmonitoring in dunkle Nistkästen? / Effectifs et succès de reproduction du Faucon crécerelle : quelle lumière dans les nichoirs sombres après 6 ans de monitoring intégré des populations ?**

Dans le cadre d'un monitoring intégré des populations de la Station ornithologique Suisse de Sempach, nous avons collecté, en collaboration avec des bénévoles dès 2001, des données sur la dynamique des populations du Faucon crécerelle et de l'Effraie des clochers. Ce projet devrait contribuer à reconnaître les phases critiques dans le cycle de vie de ces deux espèces typiques du paysage cultivé. Dans l'exposé, les premiers résultats concernant le succès de nidification du Faucon crécerelle seront présentés.

Dans les zones ayant une offre suffisante de nourriture, la mise à la disposition des nichoirs peut mener à une augmentation impressionnante des effectifs de Crécerelle. Le succès de nidification en Suisse romande est généralement plus grand que dans l'est du pays. Les Crécerelles y commencent la nidification plus tôt. Les pontes sont d'une grandeur identique dans toutes les régions, tandis que le nombre de jeunes est plus grand en Suisse romande.

La mise en place de jachères et de prairies extensives sous forme de surfaces de compensation écologique augmente, comme on le sait, la densité des petits mammifères et des insectes de grande taille. Dans le cadre du programme de conservation des oiseaux en Suisse, nous essayons de motiver les agriculteurs à mettre en place encore plus de surfaces écologiques aux alentours de leurs exploitations. L'ASPO/BirdLife Suisse (le Faucon crécerelle est sélectionné en 2008 comme « oiseau de l'année ») essaye de motiver ses sections locales pour qu'elles nous aident à atteindre ce but. Comme cela, il sera probablement possible d'augmenter les effectifs de ces deux espèces d'oiseaux, qui ont des exigences similaires concernant l'habitat.

BETTINA ALMASI

## **Gefiederfärbung zeigt Stresstoleranz bei Schleiereulen / La couleur du plumage indique la tolérance au stress chez l'Effraie des clochers**

*Les animaux endurent de nombreux changements inattendus de leur environnement (par ex. tempêtes, inondations ou manque de nourriture). Des adaptations comportementales, mais aussi physiologiques, sont ainsi nécessaires. La production d'hormones de stress contribue à mobiliser les réserves de graisse et à adapter le comportement de manière à accroître les chances de survie. Chaque individu réagit différemment aux situations de stress, aussi bien au niveau de son comportement que de sa physiologie.*

*Mais ce caractère ne peut être sélectionné par un partenaire, lors de la reproduction, que s'il est visible. Si une situation de stress intervient en période de nidification, les parents doivent choisir entre investir plus dans la reproduction ou plus dans leur propre alimentation. Dans ce projet, nous étudions, si durant une phase de stress hormonal, les mâles d'Effraie des clochers nicheurs signalent, par la coloration de leur plumage, leur stratégie pour résoudre ce choix. Les mâles nicheurs soumis à une concentration d'hormone de stress artificiellement accrue réduisent significativement leur apport de nourriture pour les jeunes par rapport au groupe contrôle. Les mâles arborant des plus petits points noirs sur leur plumage apportent plus de nourriture mais, lorsque les hormones de stress sont accrues, ils réduisent plus leur apport de nourriture que les mâles avec de plus gros points noirs. Ce résultat démontre que les gros points noirs du plumage sont liés à la capacité supporter des situations de stress.*

SIMON BIRRER, OLIVER BALMER<sup>1</sup>, MARKUS JENNY & LUKAS PFIFFNER<sup>1</sup>

## **Landwirte fördern die Biodiversität / Les paysans favorisent la biodiversité**

*En dépit des prestations écologiques requises et des importants paiements directs, la biodiversité continue à régresser en zone agricole. Quels instruments, quelles mesures supplémentaires peuvent améliorer efficacement la biodiversité en zone agricole ? Avec le nouveau projet-cadre «Les paysans marquent des points - la nature gagne en diversité», la Station ornithologique et divers partenaires veulent proposer de nouvelles mesures innovantes. L'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL et la Station ornithologique représentent les instituts spécialisés, alors qu'avec BIO-SUISSE et IP-SUISSE, le monde agricole est représenté par deux partenaires importants. Finalement, la participation de la MIGROS permet d'inclure l'aspect commercial.*

*L'idée phare du projet est de permettre aux agriculteurs de «produire» consciemment de la biodiversité. Cette prestation est compensée non seulement par les dédommagements sous forme de paiements directs : la plus-value écologique produite peut être récupérée par un prix de vente plus élevé des produits. Il est aujourd'hui établi que les consommateurs sont prêts à payer plus pour des aliments produits de manière écologique.*

*Grâce au nouveau système des «points nature», l'agriculteur peut lui-même évaluer ses prestations écologiques. Pour optimiser l'efficacité écologique, il reçoit une liste d'espèces cible avec les mesures correspondantes. Un service-conseil spécialisé favorise de plus une réalisation efficace. Le système des «points nature» comprend une grande variété de mesures d'amélioration. La quantité, la qualité et la disposition des surfaces de compensation écologiques sont décisives.*

*Des mesures prises sur les surfaces de production, comme par exemple les patches à Alouettes des champs, permettent aussi de marquer des points. A l'aide du système des espèces emblématiques, l'exploitant peut choisir parmi les nombreuses mesures possibles celles qui sont appropriées aux conditions naturelles de son exploitation. Nous allons d'une part vérifier si la corrélation attendue entre le nombre de points et la biodiversité peut effectivement être mesurée. D'autre part, il s'agira d'étudier l'effet d'une assistance et d'un service conseil intensifs aux agriculteurs sur la réalisation des mesures, donc sur la biodiversité. Pour répondre à ces questions, le nombre de points nature ainsi que des indications sur la biodiversité seront relevés sur plusieurs dizaines d'exploitations.*

1: Forschungsinstitut für biologischen Landbau, FiBL, Frick

LUC SCHIFFERLI, OLIVIA RICKENBACH, ANDREIA KOLLER

## **Der Kiebitz im Sandwich von Landwirtschaft und Prädation / Le Vanneau huppé pris en sandwich entre l'agriculture et la prédation**

*Le Vanneau huppé vit dangereusement. Il niche au sol, dans les cultures, où 50-60 % des pontes sont victimes des machines agricoles ou des prédateurs. Deux tiers des poussins sont capturés par des prédateurs avant l'envol, ou meurent par manque de nourriture. Les pertes sont si importantes que moins de 0,4 jeunes par couples s'envolent chaque année. Ce faible succès de nidification ne permet pas d'assurer la stabilité des populations. Pour cette raison,*



la Station ornithologique suisse a lancé un projet dans le Wauwilermoos LU en 2005. Il s'agit d'atteindre une population stable, avec un taux de 0,8 jeunes à l'envol par couple.

Entre 2005 et 2007, 85 nids ont été localisés et protégés en collaboration avec les exploitants agricoles. Les nids ont été protégés des labours en 2005, puis, dès 2006, ils ont été ramassés, mis en sécurité et directement déposés à leur place initiale après le passage de la charrue ou de la herse. 83% des Vanneaux huppés ont poursuivi leur nidification, malgré le changement d'habitat autour du nid. Les champs où les Vanneaux huppés ont niché ont été entièrement clôturés afin de réduire l'accès aux prédateurs terrestres. Les clôtures électriques ont été très efficaces. Des 53 pontes clôturées, seules 2 % ont été victimes de prédation, contre 41 % des 22 pontes non clôturées. Grâce aux mesures de protection agricoles et contre les prédateurs, 71 % des 85 pontes ont éclot entre 2005 et 2007. Elles n'étaient que 45 % en 2004 sans ces mesures.

En tout, 215 poussins ont éclot entre 2005 et 2007 (3,2/couple par an), mais seuls 24 ont atteint l'envol (0,35/couple par an). Cette dernière valeur est deux fois trop faible pour assurer la stabilité de la population. Afin d'étudier plus en détail le devenir des poussins, 80 d'entre eux ont été munis d'un émetteur en 2006, et autant en 2007, puis télémétrés tous les jours. Entre 55 et 73 % ont été la proie de prédateurs, dont 57 % de nuit et hors de clôtures de protection. Le projet va se poursuivre en 2008. Les mesures vont être accentuées dans les zones humides afin que les familles trouvent suffisamment de nourriture. Pour protéger les poussins de la prédation, les zones de nourrissage favorables seront aussi clôturées, en plus des sites de nidification.

ERICH BÄCHLER

### Raumnutzung und Verhalten von Orpheusgrasmücken an einem Rastplatz in der Sahara – eine Telemetriestudie / Utilisation de l'espace et comportement de la Fauvette orphée sur un site d'escale saharien – une étude télémétrique

Des sites d'escale de bonne qualité sont d'une importance capitale pour les oiseaux migrateurs. En effet, la majorité des oiseaux ne peut pas accumuler assez de réserves de graisses pour effectuer leur migration sans se nourrir. Dès lors, une compétition pour les ressources alimentaires sur les sites d'escale est attendue, en particulier dans les régions désertiques où les sites favorables à l'escale sont rares. Nous avons étudié l'utilisation de l'espace et le comportement de Fauvettes orphées sur un site d'escale dans le Sahara près de Ouadâne (Mauritanie). Neuf individus ont été munis d'un petit émetteur télémétrique et ont ainsi pu être systématiquement localisés et observés. Les résultats montrent que les oiseaux restent très fidèles à leur emplacement. Cependant, peu d'agressions entre congénères et envers d'autres espèces ont pu être observées. Il reste à clarifier si les Fauvettes orphées établissent des territoires, et quelle est l'ampleur de la concurrence pour les ressources alimentaires. Ce travail démontre en outre quelles informations complémentaires importantes peuvent être acquises grâce à la télémétrie par rapport à de simples observations.

FELIX LIECHTI

### Eigentlich müssten die Zugvögel beim Flug über die Sahara verdursten / En fait, les oiseaux migrateurs devraient mourir de soif en survolant le Sahara

Les oiseaux nicheurs de Suisse hivernent en nombre au Sud du Sahara. Lors de leur migration automnale, ils profitent d'un vent arrière sur environ 1000 mètres d'altitude au-dessus du sol pour traverser ce désert. Ce vent arrière chaud et sec leur permet de réduire considérablement leurs dépenses énergétiques, mais entraîne une plus forte perte en eau. Lors d'études expérimentales dans des tunnels à vent, les oiseaux étudiés se sont refusés à « migrer » dans de telles conditions atmosphériques extrêmes. Les pertes d'eau ont été mesurées sur des oiseaux posés ou en vol dans ces conditions. En rapportant ces pertes aux conditions de la traversée du Sahara, tous les oiseaux traversant ce désert devraient mourir de soif. Le fait que nous avons observé des nuits durant des oiseaux en migration dans le désert et dans des conditions similaires démontre que nous sommes loin d'avoir compris le fonctionnement des pertes d'eau chez les oiseaux en vol.



Schweizerische Vogelwarte  
Station ornithologique suisse  
Stazione ornitologica svizzera  
Staziun ornitologica svizra

CH-6204 Sempach